

# Pour la politisation du mouvement de masse

François Dalbert

Il est de bon ton aujourd'hui de parler de mouvement politique de masse ; on se sert de cette expression de tous côtés, on la met à toutes les sauces alors que toutes les confusions sont favorisées par le caractère nécessairement encore imprécis de cette perspective stratégique, par suite de l'aspect limité et provisoire des expériences du mouvement.

Il est vrai que le terme est ambigu, encore mal défini ; vrai aussi qu'il a été tancé dans le parti de manière hâtive. A entendre chacun décliner l'expression à sa manière en parlant du mouvement politique des masses, des mouvements politiques de masse ou du mouvement politique de masse, on comprend que la confusion s'installe.

Est-ce une raison pour rejeter l'analyse ainsi désignée : notre tâche au contraire n'est-elle pas d'essayer de la préciser, afin de montrer comment elle rend compte de l'évolution profonde des formes de la lutte des classes dans ce pays.

Depuis quelques années, la combativité de la classe ouvrière ne cesse de s'affirmer. Partout, dans l'Europe développée, les travailleurs suscitent des luttes de masse qui débordent bien souvent les consignes de leurs organisations traditionnelles tant par les formes qu'elles prennent (grèves sauvages, occupations, réduction des cadences, séquestrations...) que par les objectifs qu'elles se donnent (accent mis de plus en plus sur les conditions et l'organisation hiérarchisée du travail ...).

A travers les luttes actuelles c'est la logique même du profit et de l'organisation capitaliste du travail qui est remise en cause. Et c'est bien pourquoi, même si les mouvements ne sont pas directement politiques, il est dans la logique de leur développement qu'ils le deviennent. Aux Batignolles pour reprendre le même exemple, c'est bien sûr directement au patron que s'opposaient les travailleurs mais derrière lui, ils ont rapidement vu se profiler le trust et l'Etat

capitaliste représenté sur place par son préfet.

Dire qu'il est logique que les mouvements convergent ne signifie pas pour autant qu'ils convergent seuls, automatiquement. Bien au contraire, toute la stratégie du pouvoir s'oppose à leur convergence et vise à diviser la classe ouvrière, à parcelliser ses luttes et à éviter qu'elle ne trouve des alliés dans les couches opprimées (paysans...).

C'est pourquoi nous affirmons que le mouvement politique de masse ne peut être confondu avec le mouvement spontané des masses. Toutes les déviations populistes ou spontanéistes doivent être vigoureusement combattues. C'est le rôle du parti d'assurer la politisation, la convergence progressive des luttes de masse.

C'est sa tâche fondamentale aussi d'articuler ces différentes luttes autour du combat de la classe ouvrière.

Mais affirmer aussi le rôle du parti ne suffit pas. Car la nature même de l'organisation qui conduit les luttes n'est pas indifférente à leurs chances de succès.

Le P.S.U. balance actuellement entre deux conceptions de l'avant-garde et cette hésitation entretient toutes les ambiguïtés sur le rapport entre le « parti révolutionnaire » et le « mouvement politique de masse ». Pour beaucoup, même s'ils s'en défendent, l'avant-garde est constituée de fait par les militants politiques formés, capables de se lier aux masses pour les orienter et les organiser. En réalité, cette conception qui était sans doute juste dans le cadre de la lutte contre un pouvoir autocratique, dans un pays de capitalisme peu développé où la classe ouvrière était minoritaire, est dépassée dans la situation qui est la nôtre aujourd'hui.

L'instauration de la démocratie prolétarienne dans ce pays implique la mobilisation, l'organisation de la classe ouvrière de l'intérieur. L'avant-garde sort des rangs de la classe ouvrière et des luttes qu'elle mène, plus

que de la petite (ou de la grande) bourgeoisie radicalisée qui se retrouve dans les partis à vocation révolutionnaire.

Il est évident qu'une telle conception de l'avant-garde conduit à la définition d'un parti ouvert sur les masses, capable de donner la priorité au regroupement des militants actifs dans les luttes sur l'unitarisme théorique. Certains paraissent pris de vertige aussitôt que l'on évoque cette ouverture, que le drapeau de l'organisation ne flotte plus sur leurs têtes ou que le sigle du parti n'est pas brandi en permanence. Manifestement ils seraient plus rassurés si on convoquait un congrès de fondation du mouvement politique de masse dont une commission (désignée à la proportionnelle des tendances) élaborerait les statuts. Il faudra qu'ils s'habituent à un autre type de pratique. Le fétichisme de l'organisation ne correspond pas à un impératif de l'heure (s'il a jamais correspondu à une quelconque expérience). Pour nous le mouvement politique de masse n'est pas autre chose qu'un objectif stratégique. Il est en germe dans les nouvelles formes d'organisations nées des secteurs avancés de la lutte ouvrière (assemblées générales, mouvement de délégués...) mais il ne trouve son aboutissement que dans la période révolutionnaire lorsque les masses en lutte convergent en un mouvement unique autour d'un projet stratégique commun.

Est-ce à dire, comme le prétendent les camarades qui ont signé le texte 6, que cette perspective sous-estime le problème spécifique du pouvoir d'Etat ? Très habilement, ces camarades rapprochent la stratégie du mouvement politique de masse de la théorie de la conquête progressive des pouvoirs partiels dont certains d'entre eux n'ont pas toujours perçu les dangers aussi clairement qu'aujourd'hui. Nous croyons au contraire que l'affrontement avec la bourgeoisie et son Etat est inévitable mais que précisément il n'aura de chance d'être véritablement victorieux et d'engendrer un régime socialiste selon nos vœux, que si le mouvement des masses est suffisamment développé autour d'un parti révolutionnaire né de la fusion des avant-gardes et non d'une quelconque fédération d'appareils politiques. Le problème de la violence révolutionnaire ne saurait être abordé hors de cette perspective. Dire que l'affrontement contre le pouvoir d'Etat

implique un parti révolutionnaire organisé signifie tout simplement que ce parti révolutionnaire doit être en prise directe sur les plus larges masses en lutte et capable aussi d'aggraver la crise de l'appareil d'Etat jusqu'au jour où le coup fatal pourra lui être porté.

La défense d'une telle ligne de masse n'implique pas du tout, comme feignent de le croire les camarades qui signent le texte 6, que nous préconisons la fédération des structures de lutte non syndicales ou la « dilution du syndicat dans le mouvement politique de masse, privant les travailleurs de structure de luttes spécifique ». La lecture du texte Rhône-Nord devrait d'ailleurs suffire à les rassurer. Il affirme précisément son refus de considérer que le syndicat est voué à la poubelle de l'histoire.

Il dit aussi clairement sa volonté de subordonner la tactique à la stratégie en incitant les militants à se battre dans les syndicats pour y assurer la prise en charge des objectifs nés des luttes nouvelles (hiérarchie, conditions de travail...) et le développement de la démocratie de masse. Mais la lutte ne saurait être exclusivement syndicale, les militants doivent pouvoir effectuer leur travail politique dans et hors des entreprises. C'est à cette condition qu'ils pourront assurer la convergence des luttes en résistant aux tendances à l'intégration dont est menacée toute organisation de masse dès lors qu'elle ne se fixe pas pour objectif permanent le renversement du pouvoir capitaliste.

En réalité, la plupart des critiques portées au « mouvement politique de masse » partent de prises de position abstraites et non d'une analyse concrète des luttes actuelles. Deux perspectives nous sont offertes. Ou bien face à un développement des luttes qui ne répond pas aux schémas préétablis, nous replier sur l'organisation (quelles que soient les motivations de ce repli) en mettant en permanence l'accent sur les risques, les obstacles et les dangers, ou bien coller aux luttes en élaborant et en précisant les orientations stratégiques. C'est cette dernière démarche qui a été tentée avec la mise en place des A.O.P. Elle nous paraît la seule logique. □